

Concours Mosel'Lire

Cela fait maintenant deux ans que j'ai redécouvert cet endroit. J'y retourne souvent quand je vais voir mes grands-parents. Malgré qu'Élisa se soit mariée avec mon père, elle ne pourra jamais remplacer ma mère. Ugo, mon demi-frère et moi-même faisons des cœurs avec des cailloux sur la tombe de ma mère. Puis, nous repartons ensuite à vélo chez mes grands-parents. En arrivant dans ma chambre, je reçois un appel des parents de Gloria. Au bout du fil, j'entends des sanglots. Cela m'inquiète tout de suite.

Z : Qu'est-ce qu'il se passe ? C'est Gloria ?

P : Elle... se sentait mal ces derniers temps et on l'a emmené faire des examens à l'hôpital. Je sens mon cœur se serrer et mes yeux commencent à me piquer.

Z : Vous avez eu les résultats ?

P : Oui, elle a rechuté. Son état est critique et les médecins craignent pour sa vie.

Z : Oh non... il faut que je rentre la voir ! Je fais au plus vite.

Je raccroche rapidement et cours voir mon père que je trouve dans le salon :

- Papa, il faut qu'on rentre, je viens de recevoir un appel des parents de Gloria. Elle va très mal, il faut que j'aille la voir de tout urgence !

- Enfin, ma Fifi ! On vient d'arriver...

- Mais il le faut, s'il te plaît, je m'en voudrai de ne pas être auprès d'elle si... Je ne peux alors retenir mes sanglots.

Mon père me prend dans ses bras réconfortants et me dit :

- Tout ira bien ma Fifi, les médecins vont la sauver.

Au même moment, Elisa et Ugo entrent dans la pièce. Elisa, me voyant si mal me demande ce qu'il se passe. Je leur raconte tout et elle me prend dans ses bras pour me rassurer. Je supplie mon père de rentrer à la maison et au même moment, ma grand-mère l'appelle depuis la cuisine. Il part l'aider et Ugo en profite pour obtenir du soutien auprès de sa mère :

- Imagine maman ! Ta meilleure amie est en train de crever et toi tu dis : « on ne peut pas rentrer car on vient d'arriver en vacances ». C'est juste horrible !

- Je vais en parler avec son père, on cherchera une solution, lui répond t- elle d'une voix qu'elle veut apaisante.

Et elle part rejoindre mon père à la cuisine. Nous savons qu'il faudra du temps pour qu'elle arrive à le convaincre alors nous montons dans ma chambre.

Je saisis mon ukulélé et commence à jouer pour essayer de me détendre en attendant le verdict.

- J'espère qu'ils vont accepter de rentrer. Mais de toute façon on ne peut pas laisser Gloria combattre seule sa L.E, lance Ugo.

- Oui, tu as raison... C'est important d'avoir du soutien moral quand on est malade.

Finalement, mon père et Élisa entrent dans ma chambre. La discussion a duré moins longtemps que je ne le pensais. C'est peut-être une bonne nouvelle.

- Nous partons demain, faites vos valises, les enfants ! nous annonce mon père.

Je lui saute dans les bras et Élisa et Ugo se joignent à notre câlin. L'image parfaite de la famille. Cette sensation me réjouit tellement ! Mais elle est bien vite balayée par la peur de revoir Gloria proche de la mort...

Ce matin, après une courte nuit remplie de cauchemars en ce qui me concerne, nous sommes en voiture pour rentrer. Je m'endors rapidement pour récupérer ce sommeil perdu, bercée par le doux son de la voiture. Lorsque je me réveille, nous sommes garés sur le parking du Pio. C'est bien réel. Je dois me faire à l'idée que Gloria va de nouveau passer du temps ici...

Les larmes me montent aux yeux tandis que nous entrons dans l'hôpital et avançons vers la femme derrière le comptoir. Après nous être renseignés, nous montons dans la chambre de Gloria. A peine la porte franchie, je la découvre comme dans mes cauchemars : étendue sur un lit, les yeux fermés, des cernes qui lui mangent le visage et le teint blanc comme les draps... Je ne l'ai jamais vue ainsi et je prends encore une fois conscience de la mort qui rôde en permanence au-dessus d'elle. Je me rue alors vers le lit pour la prendre dans mes bras mais l'infirmière présente à côté du lit m'attrape en cours de vol et me prie de ne pas m'approcher d'elle. Je comprends pourquoi lorsqu'un homme en blouse bleue entre alors dans la chambre. Il vient chercher Gloria car elle doit passer des tests. Il l'emmène, dans son lit et moi je fixe la place vide. Mes yeux sont alors attirés de l'autre côté du lit, où repose sur un chariot, un électrocardiogramme... Mon père fait quelques pas vers moi et vient me prendre par les épaules. Je sais qu'il essaye de me reconforter mais je ne peux pas m'empêcher de penser à Gloria et à ce qu'il peut lui arriver. Ces pensées ne me quittent pas tandis que nous prenons le chemin du retour vers la maison. Il ne sert à rien de rester ici, les examens peuvent prendre du temps.

A peine rentrés, Ugo me pose plein de questions sur Gloria. Sa mère, adorable, le stoppe. Elle lui fait comprendre de me laisser un peu d'espace. J'ai besoin de digérer les récents événements. Je monte les escaliers et m'écroule lourdement sur mon lit et laisse couler mes larmes. J'ai l'impression qu'un poids me comprime la poitrine. Je m'endors le cœur lourd.

Je me réveille le lendemain matin avec la faim au ventre car je n'ai pas mangé hier soir mais soudain, je me souviens de l'état catastrophique de Gloria, l'image de l'électrocardiogramme et tous les souvenirs d'hier remontent en flèche. Je sens les larmes venir mais je les bloque...Gloria a besoin que je sois forte. Néanmoins cela coupe ma faim. Je remarque mes bagages près de mon bureau, mon père a dû les déposer pendant que je dormais. Je lui en suis reconnaissante car je n'étais pas en état hier soir. Je me dirige dans la chambre d'Ugo. Il est réveillé. Il comprend à mon visage que je n'ai pas bien dormi et il me confie qu'il a fait un rêve dans lequel Gloria était à l'hôpital, bien sûr, mais qu'elle ne venait passer qu'une visite de contrôle et que tout allait bien. Je pense que je pourrais toujours compter sur Ugo pour me remonter le moral.

Plus tard, nous retrouvons Achille au skate parc. Cela fait du bien de prendre l'air. Nous faisons des balades à vélo mais sans Gloria l'atmosphère est lourde. On n'ose pas parler d'elle, on aimerait tous qu'elle soit avec nous et que sa maladie n'ait jamais existé et qu'elle puisse vivre comme nous tous.

Chaque jour, je vais la voir au Pio. La plupart du temps, je reste à côté du lit, sur une chaise pendant qu'elle se repose. Parfois, je lui lis un livre ou nous discutons lorsque son état le lui permet. Elle se repose de plus en plus souvent et n'arrive pas à faire d'autres choses. Mais aujourd'hui, Gloria est dans son assiette. L'infirmière m'annonce même que le lendemain je pourrais me promener avec elle, à l'extérieur. J'attends cela depuis longtemps !

